Friedrich Engels – un polymathe du XIX^{e} siècle

Michael R. Krätke
Université d'Amsterdam, PB
Université de Lancaster, RU
Université Tohoku, Sendai, JP

Qui était Friedrich Engels (1820-1895)?

- D'origine bourgeoise – le fils d'une bonne famille d'entrepreneurs industriels bien établie (de Barmen).
- Un homme de grand talent.
- Un journaliste reconnu.
- Un écrivain bien connu et reconnu depuis 1844/45.
- Gestionnaire d'une grande usine de textile à Manchester (pour 20 ans).
- Le co-fondateur ou même le fondateur principal du « marxisme ».

L'énigme d’Engels

La double vie (ou les doubles vies) d'Engels

- Bon bourgeois, membre des classes supérieures, gestionnaire d'usine, capitaliste même, rentier et socialiste / communiste.
- Homme de lettres et activiste.
- Journaliste et scientifique.
- Internationaliste et nationaliste.
- Collaborateur de Marx – le second violon – mais maintes fois le premier, le pionnier.
- Un homme que Marx considérait comme un génie et le seul de son niveau et de son genre, le seul que Marx considérait capable de continuer son grand projet inachevé qu'était le *Capital* et « d'en faire quelque chose ».

Friedrich Engels et Karl Marx – une amitié sans bornes et la groupe de travail le plus productif, le plus étonnant, le plus influent du monde moderne

Engels, un homme bien différent

- Un bon vivant avec un sacré tempérament.
- Un excellent organisateur et gestionnaire.
- Un vrai génie en langues.
- Un bon styliste et polémiste, en plus d’un caricaturiste de talent.
- Un polymathe avec des connaissances dans de nombreux domaines : philosophie, sciences, histoire, sciences sociales, économie politique, linguistique, militaire.
- Selon Marx, un « vrai dictionnaire universel ». Mais, à cause de son père, il n'a jamais fini ses études et il n'avait pas de doctorat.

Le premier livre du jeune Engels, un grand succès : *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*

Écrit en quelques mois – novembre 1844 à février 1845, paru en mai 1845 – à partir de sa propre expérience et de sources authentiques. En effet, Engels utilisait beaucoup de sources anglaises inconnues à l'époque sur le continent (des rapports des inspecteurs du travail, des enquêtes parlementaires).

C'était un chef-d'œuvre d'analyse sociologique et sociographique – beaucoup plus qu'une simple description de faits inconnus.

C'était aussi un premier exemple d'analyse selon la nouvelle conception d'une économie politique critique qu'Engels avait inaugurée en 1844: la première analyse du salariat moderne, des conjonctures des marchés de travail, des influences du marché mondial et des fluctuations des marchés financiers

Et c'était l'une des premières critiques des effets du système industriel sur l'environnement – une critique des effets destructeurs du capitalisme moderne sur l'homme et la nature.

Collaboration avec Marx depuis 1844

Il y avait une “division de travail” entre eux, mais ils poursuivaient beaucoup de projets communs, comme:

- leur livre le plus fameux: le *Manifeste du Parti communiste* en 1848 ;
- leurs textes (manuscrits et fragments, rédigés par les deux) écrits comme parties d’une série d’articles pour un journal radical entre 1845 et 1847, aujourd’hui connus sous le titre *L’Idéologie Allemande;*
- leurs articles journalistiques, sur des événements du jour (des centaines, souvent écrits par Engels et publiés sous le nom de Marx).

Malgré leur « division de travail », ils continuaient à travailler ensemble sur la critique de l’économie politique (un projet lancé par Engels en 1843/44) et sur des sujets historiques et politiques.

Ils partageaient un intérêt intense pour les développements et découvertes dans les sciences de la nature (où, encore une fois, Engels était en avance).

Avant et après la mort de Marx : Pas de *Capital* sans Engels

Sans Engels, Marx n'aurait jamais publié le livre I du *Capital* en 1867.

Sans Engels (le seul capable de déchiffrer l'écriture de Marx), on n'aurait jamais connu les livres II et III du *Capital.*

Engels était le seul à qui Marx voulait confier les montagnes de manuscrits inachevés, d'extraits et de notes de travail qu'il avait produites depuis 1864/65 pour la préparation du *Capital.*

Dès le moment où Marx a entrepris sérieusement son travail de critique de l'économie politique, Engels a été son interlocuteur, son critique le plus important et l'homme qui lui faisait des suggestions et lui donnait des idées (souvent très innovantes).

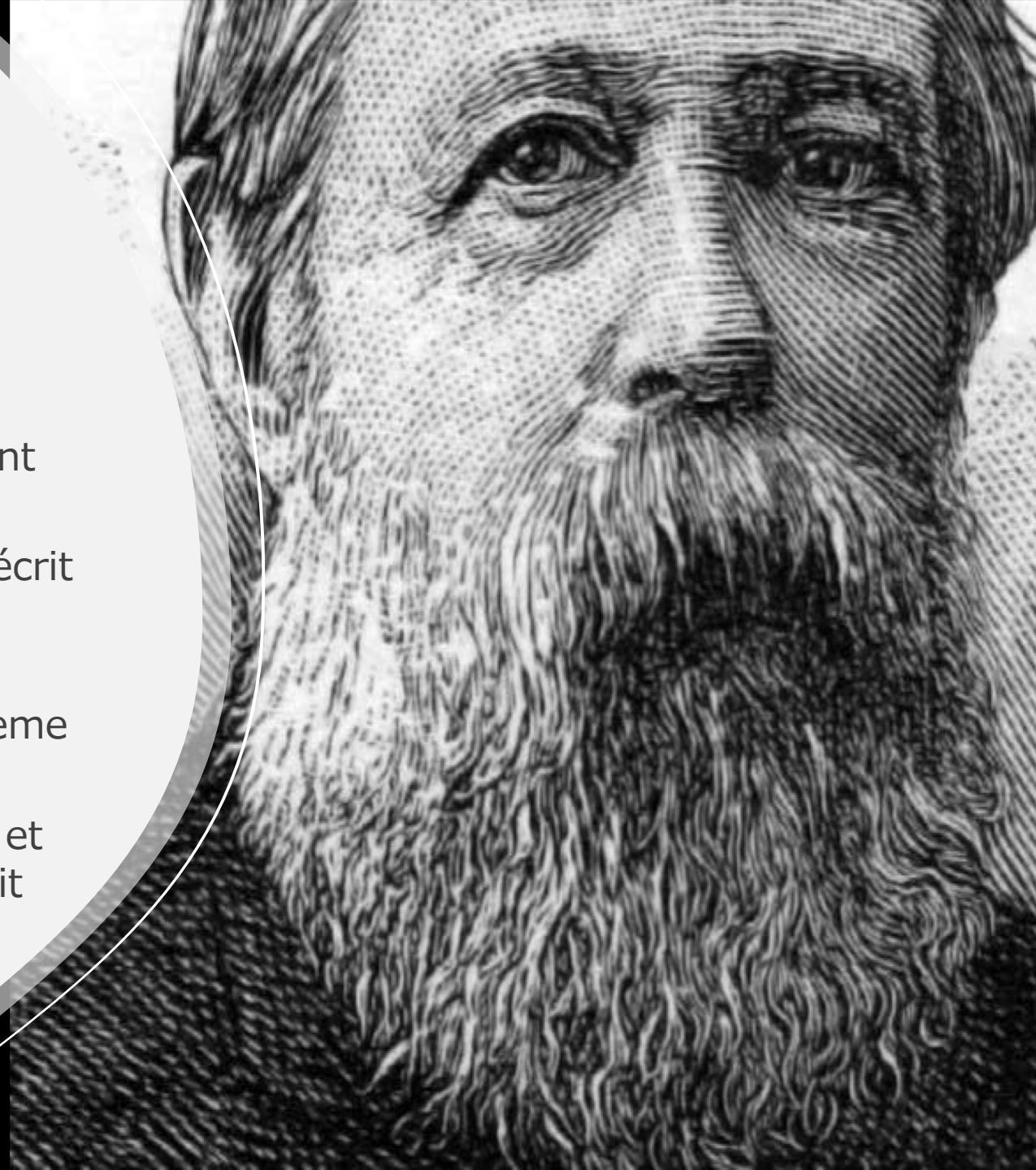
Après la mort de Marx, c'est Engels qui a continué leur travail commun :

- En économie politique: l'édition des livres II et III du *Capital* et de nouvelles éditions de plusieurs écrits de Marx sur l'économie politique inconnus à l'époque.
- Sur le « matérialisme historique » (nouvelle formule d'Engels qu'il a utilisée à partir de 1890, pour le public anglais) avec des écrits sur l'anthropologie et sur l'histoire – *Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* – et sur l'histoire du christianisme primitif.
- Sur la philosophie contemporaine (curieusement) – son *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* était une continuation de leurs écrits inédits de 1845-47.
- De formation et d'organisation du mouvement socialiste des travailleurs à l'échelle européenne et internationale (avec pas mal de succès). Engels avait des élèves et il était capable d'établir avec eux la domination d'une doctrine « marxiste » (du « socialisme scientifique ») dans le mouvement socialiste .

Engels n'a pas continué le travail de Marx sur le développement des sciences dans le contexte du capitalisme moderne (200 manuscrits et fragments des années 1872-1884, un livre inachevé, aujourd'hui connu sous le titre *Dialectique de la nature*).

Engels et le mouvement socialiste européen – un père fondateur et le centre intellectuel et organisationnel de la seconde Internationale

Le vieil Engels et la politique socialiste



Engels a beaucoup contribué à la théorie politique socialiste – et il a réussi à faire avancer le mouvement socialiste dans toute l'Europe.

Son meilleur coup : le programme d'Erfurt du SPD (écrit et rédigé avec son aide par ses disciples Kautsky et Bernstein).

Son deuxième grand coup : la fondation de la deuxième internationale en 1889

Dans les dernières années, il s'est occupé de réviser et rédiger ses écrits et les écrits de Marx – et il critiquait les conceptions qui étaient les leurs précédemment.

Nous avons eu tort, l'histoire nous a détrompés !

Engels et les grandes transformations du capitalisme

Pas seulement en Europe, aussi en Amérique et partout dans le monde !

Il y aura une fin de l'histoire du capitalisme.

1844 - Le jeune Engels découvre l'économie politique et invente une nouvelle manière de la critiquer

1842–1844 : Engels à Manchester (pour mieux apprendre le métier de manager dans une usine de coton moderne).

Des rencontres décisives avec :

- le capitalisme industriel – le monde des usines ;
- la nouvelle société industrielle – les cités industrielles ;
- le Nouveau Monde du salariat – le travail « libre » ;
- le mouvement ouvrier anglais, ses idées, ses actions ;
- la nouvelle science sociale – l'économie politique.

Ce qu'il a déjà appris en 1843/44

- La critique de l'économie politique de la part des socialistes ne suffit pas pour attaquer la nouvelle religion du capitalisme.
- Il faut trouver et démontrer les contradictions inhérentes dans les catégories des économistes et leurs rapports – même les catégories de base comme la valeur sont chargées de contradictions.
- Il est possible d'analyser le processus de la concurrence et de déterminer ses effets destructeurs et aussi ses effets productifs.
- Il est possible de réfuter les théories des économistes et de déterminer les vraies causes des phénomènes de l'économie industrielle moderne.

Les contributions d'Engels à l'économie politique et sa critique - quelques-unes de ses découvertes et innovations

Quelques nouvelles idées d'Engels en 1844/45 :

- Le capitalisme est un système de production et d'échange plus flexible, plus innovant, plus révolutionnaire que tous les systèmes antérieurs.
- Le capitalisme moderne a besoin d'une « armée industrielle de réserve » et cette armée de réserve est produite par les changements liés à l'emploi et au chômage.
- Le capitalisme moderne industriel se transforme en un système mondial.
- Le capitalisme moderne crée une forme de mouvement et de développement spécifique : un cycle industriel de périodes de prospérité et de crise doté d'une régularité étonnante.

L'importance des grandes transformations du capitalisme moderne

- D'abord la véritable « révolution industrielle » – en plusieurs vagues et étapes.
- Après l'émergence d'un marché mondial, le rythme et les effets des crises et des cycles industriels changent.
- Engels est un chercheur empirique qui a fourni à Marx les données et les faits sur le fonctionnement des entreprises industrielles, le commerce international, les bourses et les banques.
- Dans les années de la première grande dépression (1873–1895), Engels voit des changements structurels du capitalisme qui s’annoncent.
- Une nouvelle « révolution industrielle », avec une nouvelle base technologique est en train d'émerger.
- Engels prévoit une période de stagnation à l'échelle mondiale.

Comment le capitalisme s'est transformé à travers et après la première Grande Dépression ?

1. Stagnation et crises chroniques – de longue durée.

2. Nouvelles formes d'organisation du travail dans les usines (le fordisme), quelques formes anciennes du « despotisme du capital » disparaissent, les salaires réels continuent à augmenter (aussi à cause des nouvelles « lois de travail », la liberté d'association).

3. Des nouvelles formes du capital associé : cartels, trusts, sociétés par actions à différentes échelles (les Holdings compagnies, la base de la formation des groupes d'entreprises), les premières entreprises multinationales.

4. Un nouvel ordre du marché mondial – dominé par le « gold-standard », la fin de la brève période du libre commerce.

5. Un rôle nouveau pour les marchés financiers, pour les bourses – selon Engels, la bourse est devenue plus révolutionnaire que la machine à vapeur – les bourses et les capitalistes financiers vont dominer le monde industriel et commercial.

Une idée importante d'Engels des années 1870

Dans l'*Anti-Dühring*, il y a un chapitre sur l'économie politique.

Selon Engels, c'est encore une science sociale à faire ou à refaire.

C'est une science historique – on ne peut pas se contenter de l'étude du capitalisme en général, il faut faire beaucoup plus, y compris :

- les analyses des systèmes économiques précapitalistes
- les différentes formes du capitalisme dans son histoire

C'est pourquoi Engels introduit une distinction conceptuelle assez importante : la distinction entre « mode de production » et « mode d'échange ».

Innovation très utile, parce qu'il y a dans l'histoire (même dans l'histoire contemporaine) des systèmes économiques où un mode d'échange capitaliste coexiste avec un ou des modes de production non capitalistes.

Engels voyait clairement qu'il y avait des formes sinon irrégulières du moins étranges dans le monde capitaliste – comme le capitalisme des plantations avec du travail d'esclaves comme forme dominante

Tout ce qu'il a dit dans ses lettres de vieillesse se trouve déjà dans ses écrits antérieurs

- Dans son *Histoire de l'Irlande* (1869/70, inachevée) : l'importance d'une conception large des conditions matérielles de la vie – y compris les conditions naturelles d'un pays ou d'une région (sa géographie, sa géologie, sa faune, sa flore, etc.).
- Dans l'*Anti-Dühring,* il met déjà à leur place les forces sociales mises au premier plan par ses adversaires, comme la violence (organisée), le droit, l'État et la politique (à nouveau dans ses manuscrits sur *Le rôle de la violence dans l'histoire*).
- Dans *L'Origine de la famille*, il a réintroduit la double approche du programme de recherche de 1845 : à côté de la « production matérielle » de la vie et de l'appropriation de la nature (des ressources naturelles), il y a aussi la « reproduction sociale » dans la famille, dans les groupes sociaux, par les générations.
- Dans le *Ludwig Feuerbach*: la dynamique des actions sociales – comment les interactions non coordonnées des individus et/ou des collectifs produisent des résultats que personne ne voulait et personne ne prévoyait.

Deux éléments clefs :

- une vaste conception de la « base matérielle » de la vie sociale ;
- une conception sceptique de l'histoire humaine comme un processus sans plan, sans direction, sans conscience collective.

Les leçons du vieil Engels

Il faut étudier toute l'histoire de nouveau, il faut tout refaire !

Même sans sources nouvelles, une nouvelle interprétation de l'histoire sociale est nécessaire.

On ne peut pas comprendre l’histoire sociale sans les rapports avec l’histoire naturelle !

L’histoire sociale est à interpréter comme l’histoire des relations et des luttes des classes, mais elle est aussi à considérer comme une histoire d'autres relations d'exploitation et d'oppression – entre les sexes.

Elle est à considérer comme une histoire d'exploitation de la nature et de la destruction des environnements naturels.

De plus, l’histoire sociale est toujours aussi une histoire des idées et des idéologies.

Des interventions politiques (par l’État et d’autres forces politiques) sont possibles – dans des directions diverses.

Pourquoi étudier les sciences de la nature et pas l'histoire des luttes de classes ?

Pour Engels et pour Marx, c'est un desiderata essentiel pour toute l'histoire économique et sociale : il faut considérer l'histoire sociale et l'histoire naturelle dans leurs rapports mutuels.

Par exemple, les rapports entre la production industrielle et les sources d'énergie fossiles, les rapports entre la crise du bois et la découverte du charbon (et plus tard du pétrole, etc.): le charbon (les énergies fossiles) comme alternative pour le bois (après des siècles de déforestation en Europe) était la condition essentielle pour l'essor du nouveau mode industriel de production en Europe.

Alors pour comprendre les potentialités du capitalisme, son futur, il faut comprendre la nouvelle dynamique des recherches en sciences qu'il a rendue possible.

Il faut connaître les bases de la technologie moderne, avancée par le capitalisme industriel, pour critiquer l'idée d'une fatalité démographique (à la Malthus).

Que faire de la *Dialectique de la nature* ? (I)

Des malentendus profonds dominent la lecture de cet ensemble de manuscrits et notes de travail d'Engels.

Engels a écrit un plan pour un livre (en deux versions), mais ce que l'on a publié sous le titre *Dialectique de la nature* est un livre qu'Engels n'a jamais écrit. Beaucoup de marxistes – surtout les critiques d'Engels – le prennent comme un traité de philosophie de la nature, un texte de philosophie traitant de la dialectique

Pas du tout. Ce sont des textes sur le développement des sciences aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, sur les rapports entre la « révolution industrielle » et l'essor de la recherche scientifique et les nouvelles découvertes et avancées faites dans les sciences.

Explication: Dans le cadre nouveau du développement du capitalisme, la science a pris une nouvelle importance pour le commerce, pour les colonies, pour l'industrie, la recherche scientifique et la technologie sont entrées dans de nouveaux rapports dans le cadre de la compétition internationale des entreprises industrielles, le capitalisme agricole a donné un énorme essor aux recherches en chimie, physique, biologie

Que faire de la *Dialectique de la nature* ? (II)

L'idée centrale d'Engels : la science est une entreprise collective et sociale et on doit étudier les sciences, leurs pratiques et leurs développements dans leurs contextes sociaux historiques. L'étude des sciences n'est plus une affaire pour les philosophes, mais surtout pour les sociologues et historiens.

En ce qui concerne la méthodologie, Engels défend la théorie. Le progrès en sciences n'est pas possible sans théorie, et les nouveaux « matérialistes » du jour ont tort de rejeter toute théorie.

Une théorie du développement comme la théorie de l'évolution peut profiter des idées déjà présentes dans l'histoire de la philosophie, comme la conception de la « dialectique » chez Hegel.

Il faut se rendre compte que déjà l'observation (activité individuelle et collective) change les objets de l'observation.

Engels et ses « œuvres immortelles »

En 1890, Engels préparait une liste de ses œuvres pour un grand dictionnaire – il lui a donné le titre auto-ironique *Mes œuvres immortelles.*

Dans cette liste, il ne mentionnait pas ses projets inachevés (ni ses propres projets, ni les projets communs avec Marx), comme :

- son projet d'une histoire de la révolution de 1848/49 en Europe ;
- son projet d'une histoire de la première Internationale ;
- son projet d'actualiser son livre sur la situation de la classe ouvrière en Angleterre, complété par une analyse de la situation actuelle de la classe ouvrière aux États-Unis ;
- son projet d'une histoire des idées et mouvements socialistes en Angleterre dans les années 1830-1840 ;
- son projet de refaire son livre sur la Guerre des paysans en Allemagne et de le transformer en une analyse comparative de la Réforme en Allemagne, en Angleterre et en France.
- son projet d'une histoire raisonnée du développement des sciences de la nature dans le contexte du capitalisme industriel moderne (mis de côté en 1886).

Engels comme éditeur de Marx

Engels était le seul qui connaissait la totalité des manuscrits et des cahiers de travail de Marx. Il les avait tous lus, leur donnait des titres et créait des tables des matières.

Après l'édition des livres II et III du *Capital*, il voulait aussi éditer les textes du grand manuscrit de 1861-63 (c'est pourquoi il a appris à Kautsky à déchiffrer l'écriture de Marx).

Engels était l'un des premiers à réfléchir au projet d'une édition des œuvres complètes de Marx. En particulier, il avait le plan d'éditer d'abord une sélection de textes de Marx publiés dans la *Neue Rheinische Zeitung* et la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomsche Revue*

De plus, Engels était responsable des nouvelles éditions du livre I du *Capital* de Marx (la 3^{e} en 1883 et la 4^{e} en 1890) et de la première traduction et édition en langue anglaise (1887).

Pourquoi vaut-il la peine de lire Engels aujourd'hui ?

- Parce qu'il a vu les questions sociales, économiques, écologiques et politiques de son temps d'un œil clair et a eu le courage de les analyser sans tomber dans un discours moralisateur.
- Parce qu'il était capable de voir les rapports entre les différentes formes d'oppression et d'exploitation dans la société moderne.
- Parce qu'il était capable de penser vraiment dans les termes d'une économie politique et d'une écologie politique.
- Parce qu'il voyait le « marxisme » non pas comme la doctrine d'un parti ou d'un mouvement politique, mais comme une science sociale, comme un programme de recherche ouvert.
- Parce qu'il a poursuivi un grand programme de recherche sans se décourager, en étant toujours prêt à se critiquer lui-même (ou Marx) et à faire des révisions. À la fin d'un de ses derniers manuscrits de l'ensemble constituant la *Dialectique de la nature,* il a écrit: « Tout ça est à réviser »!
- Parce qu'il était capable de penser le socialisme comme mouvement et comme ordre social et économique futur d'une manière scientifique – sans avoir besoin des grands tableaux utopiques, prenant au sérieux les changements que le mouvement ouvrier avait déjà accomplis dans le monde capitaliste.